

6-19-2019

CONSTELLATIONS D'ETOILES AUTOUR D'OULUG BEG

Frédérique Beaupertuis-Bressand President of the Association for Art and Timurids history and Franco-Uzbek cultural exchanges

Follow this and additional works at: <https://uzjournals.edu.uz/philolm>

Recommended Citation

Beaupertuis-Bressand, Frédérique President of the Association for Art and Timurids history and Franco-Uzbek cultural exchanges (2019) "CONSTELLATIONS D'ETOILES AUTOUR D'OULUG BEG," *Philology Matters*: Vol. 2019 : Iss. 2 , Article 15.

DOI: 10.36078/987654341

Available at: <https://uzjournals.edu.uz/philolm/vol2019/iss2/15>

This Article is brought to you for free and open access by 2030 Uzbekistan Research Online. It has been accepted for inclusion in *Philology Matters* by an authorized editor of 2030 Uzbekistan Research Online. For more information, please contact sh.erkinov@edu.uz.



Frédérique Beaupertuis-Bressand

Présidente de l'Association pour l'Art et
l'Histoire Timurides et les échanges culturels
franco-ouzbeks

CONSTELLATIONS D'ÉTOILES AUTOUR D'OULUG BEG

ABSTRACT

Si Timur est bien connu, un de ses petit-fils Ulug Beg l'est moins. Mais parmi les quatre fils de Shahrukh ibn Timur que l'on reconnaît comme mécènes de la culture matérielle de l'époque Timuride, le premier-né Muhammad Taragāi, appelé dès son plus jeune âge Ulug Beg "grand prince", est en général perçu comme le "prince astronome". Mais cet intérêt, ou mieux cette maîtrise, révèle seulement une partie des intérêts plus larges de ce prince, qui s'occupait du patronage des institutions et des objets de toutes catégories, les sciences et les arts de son époque y compris. Ce patronage a donné à tous les princes de la maison de Timur la renommée qu'ils ont aujourd'hui.

Mots-clés: prince astronome, étoile, manuscrit, commandite, patronage.

Frederique Beaupertuis-Bressand

President of the Association for Art and Timurids
history and Franco-Uzbek cultural
exchanges

STARS CONSTELLATIONS AROUND ULUGBEK

ABSTRACT

Amur Temur's name is well known all over the world, however his grandson Ulugbek did not face this kind of fame. One of the sponsors of the material culture of the Temurids' epoch, the eldest son of Shohruh Ibn Timur – Muhammad Târagai was known as "the king of astronomy" from his childhood. The following paper tries to enlighten only one part of the king's interests in line with his great contribution to the science and art of his era. It is worth noting that this kind of sponsorship brought the fame to all the kings of Temurids' family.

Key words: prince astronomer, star, manuscript, sponsorship, sponsorship.

*"Les religions se dissipent comme le brouillard,
les empires se démantèlent, mais les travaux
des savants demeurent pour l'éternité"*

Ulug Beg

INTRODUCTION

Nous allons tenter de montrer à travers une approche biographique l'impulsion que ce prince éclairé donna à l'essor de la culture timuride à Samarkand. Nous verrons qu'à l'époque d'Ulug Beg, les arts fleurissaient non seulement en Transoxiane, mais dans d'autres régions de l'empire comme le Fars et le Khorassan où régnaient respectivement le cousin et les frères d'Ulug Beg, Iskandar Sultan, Baysunghur et Ibrahim Sultan. Ce goût des arts sera cultivé à l'extrême par les descendants de la dynastie timuride comme le prince Hossayn Bayqara, figure emblématique, compagnon d'Alicher Navoï et trouvera son point d'aboutissement avec le Prince Babur qui fera nostalgiquement fleurir, non pas à Samarkand, la ville de ses ancêtres, mais en Inde, un art subtil né d'une heureuse synthèse du goût timuride et du goût de l'Inde du nord.

Nous sommes en l'an 1394. Timur Leng – que les Européens appelleront Tamerlan – va de conquête en conquête depuis son accession au trône en 1370. Au moment où il s'attaque à l'invincible fort de Mardin en Irak, il apprend par un messager la venue au monde d'un petit-fils Mohammed Taragaï, fils de son quatrième fils Shahrukh et de la princesse Gawharshad. Il est si heureux de cette naissance qu'il épargne les habitants insoumis de Mardin. Comment pourrait-il ne pas se réjouir alors même que les astrologues prédisent que cet enfant «accédera à la couronne royale et atteindra la gloire la plus haute dans les sciences»? C'est ainsi que le 22 Mars 1394, par sa seule venue au monde, le petit Mohammed Taragaï que l'on appellera bientôt Ulug Beg, – grand prince – avait accompli sa première action d'éclat en épargnant des vies humaines.

La trajectoire de ce jeune Prince qui commençait par un prodige, allait être lumineuse comme celle de l'un des astres en lesquels s'incarneraient ses plus hautes aspirations. Petit-fils d'un des plus grands conquérants de l'Asie, il allait perpétuer l'esprit de conquête au sein d'un espace autre que celui des steppes d'Asie centrale, celui des étendues indomptées de la voûte céleste. Conquérant de l'intangible, il léguera à la postérité une oeuvre dont l'histoire des sciences garde encore trace dans notre XXIème siècle qui depuis nous a dévoilé tant de secrets sur les astres.

Les chroniques sont hélas avares d'informations sur son enfance. On sait qu'il accompagna son grand-père dans bon nombre de ses campagnes et notamment la dernière, l'ultime expédition de Timur contre la Chine, vieux rêve qu'il caressait depuis bien longtemps... Sans doute l'épreuve fut-elle rude pour le jeune Ulug Beg de onze ans lorsqu'à Otrar son grand-père alla rejoindre «le pays où ni l'empire, ni les armées, ni les trésors, ni la couronne ne pouvaient lui servir de rien ?

A peine Timur était-il parti qu'une lutte sans merci s'engageait pour la succession. Le cousin d'Ulug Beg, Khalil Sultan, usurpa le pouvoir au détriment de l'héritier désigné par Timur, Pir Mohammed, et ce fut finalement le père d'Ulug Beg, Shahrukh, qui en 1409 rétablit l'ordre en nommant Ulug Beg, alors âgé de 15 ans, vice-roi et gouverneur de Samarkand. En nommant ainsi ses fils gouverneurs des diverses provinces de l'empire, il en faisait ses vassaux tout en leur octroyant une certaine indépendance politique et en favorisant la décentralisation culturelle. Ainsi naquit autour d'Ulug Beg une constellation d'étoiles ailleurs qu'à Samarkand comme nous le verrons plus loin.

UN LOURD HÉRITAGE

L'héritage était lourd à assumer le jeune Ulug Beg. Il succédait à une légende vivante et deux modèles se disputaient son esprit : celui de son père Shahrukh, considéré comme le souverain musulman par excellence, austère, d'une piété formaliste, soucieux de s'inscrire dans la légitimité de la tradition monarchique iranienne, garant de l'ordre moral et respectant scrupuleusement la sharia et celui de son grand-père Timur, ce valeureux et invincible guerrier turco-mongol bâtisseur d'empire.

Ulug Beg qui fut un ardent défenseur des traditions purement turco-mongoles fut néanmoins perçu comme le parfait représentant du prince érudit dans la pure tradition islamique et l'on peut dire en sens qu'il assumait le double héritage, conciliant les traditions islamiques et turco-mongoles.

Il sut surtout trouver sa propre voie, exerçant son esprit de conquête ailleurs que sur les champs de bataille, se tournant vers un espace ingouvernable, celui des étendues indomptées de la voûte céleste. L'esprit de conquête resta bien vivant chez Ulug Beg mais le champ d'application en fut sublimé.

A l'ordre des armées qui se fait dans la poussière et le bruit des sabots de chevaux, Ulug Beg préféra l'ordre des plantes, cet «ordre sans murmure» du poète Attar.

Cette conquête de la connaissance, il l'entreprit avec ardeur avec celui que l'on appelait le «Platon» de l'époque, Qadi-Zadé Rumi (de son vrai nom Salah ed-din Moussa), originaire de Bursa. C'est un Ulug Beg de seize ans que ce savant fit pénétrer dans les secrets de l'univers mathématique et dont il enflamma l'esprit en l'initiant à l'astronomie. Dès lors, le jeune prince ne cessa de se poser des questions :

*«Qui sait pourquoi ces porte-couronne célestes
Autour de notre argile tournent fidèlement,
Qui sait pourquoi cette inlassable rotation
De ces milliers de sceaux dorés dans les neuf sphères?»*

Si Ulug Beg avait une prédilection pour les mathématiques et l'astronomie, il ne s'en intéressait pas moins à d'autres disciplines, histoire, littérature, poésie, homme complet, véritable homme de la Renaissance, cet esprit curieux de tout évolua dans un contexte favorable. Rappelons en effet qu'à cette époque il y avait à Samarkand de nombreux représentants de la culture persane ramenés par Timur et qui avaient exercé une influence déterminante sur le niveau culturel. De plus, son père, protecteur des arts et des sciences, avait su s'entourer à sa cour de Hérat de poètes, de peintres, de calligraphes et de savants. Les autres princes prendront exemple sur lui et pratiqueront le mécénat, qui deviendra l'une des composantes essentielles de l'art de gouverner des princes Timurides en cette première moitié du quinzième siècle. C'est ce qui explique qu'Ulug Beg ne sera pas le seul à encourager la création artistique et qu'ailleurs qu'à Samarkand fleuriront les arts, notamment l'art du livre et les chef-d'oeuvres architecturaux.

Quelques exemples, en particulier les manuscrits, montrent le haut niveau culturel qui prévalait dans les cours des princes timurides au temps d'Ulug Beg, en cette première moitié du quinzième siècle, car les princes régnants ne se contentaient pas d'être mécènes, ils étaient aussi poètes et artistes eux-mêmes et prenaient une part active au processus de la production artistique.

Six personnages en quête de la culture timuride

La décentralisation culturelle préconisée par Shahrukh permit le développement de plusieurs centres artistiques dont certains étaient déjà réputés dans la période pré-timuride.

L'éclosion de la culture proprement timuride fut à ce moment précis de l'histoire le fait de six personnalités assez différentes : Shahrukh et son épouse Gawharshad à Hérat, Ulug Beg à Samarkand, Iskandar Sultan puis Ibrahim Sultan dans le Fars et enfin Baysunghur à Hérat.

Shahrukh et son épouse **Gawharshad** firent édifier, sous la direction de grand architecte de Chiraz Qiwamuddin Zayniddin, de nombreuses *médressés*, mosquées, *khannaqah*, citons la mosquée de Gawharshad à Mesched, les constructions qu'ils firent ajouter au sanctuaire d'Abdallah Ansari à Gazargah. Shahrukh qui avait une

extraordinaire bibliothèque commandita de nombreux de nombreux ouvrages historiques comme le *Majma al Tawarikh* (recueil de chroniques), le *Kulliyat-i Tarikh* et le *Zayl-i Zafarnama-i Shami*, tous trois d'Hafiz-i Abru (mort en 1430), proche de Timur qui participa à bon nombre de ses campagnes et rentra au service de Shahrukh à la mort du conquérant, un superbe *Khamsa* de Nizami (Yérat 1431), un *Khamsa* d'Attar (Yérat 1438) et nombreux autres oeuvres poétiques.

Ulug Beg fut le seul à rivaliser avec son grand-père et dans une moindre mesure avec son père en tant que constructeur. Cette activité de bâtisseur contribua à donner de lui l'image d'un souverain indépendant auréolé de prestige et non pas d'un gouverneur de province.

Il embellit en effet Samarkand de monuments aussi magnifiques et grandioses que ceux qu'avait fait édifier Timur. Il réorienta le complexe du Chakh-i Zindé, fit rajouter quelques constructions au Mausolée du Gur Emir mqis l'ensemble architectural le plus remarquable qu'il fit réaliser fut incontestablement celui qui est aujourd'hui connu sous le nom de Reghistan qui était à l'époque dominé par une monumentale médressé étoilée dont le tympan est décoré d'étoiles bleues à cinq et dix branches donnant une khanaqah, une mosquée, un caravanséraïl et des bains qui éblouirent son descendant Babur qui décrit l'ensemble avec détail dans ses Mémoires.

Il fit également édifier à Chakhr-i Sabz, sans doute en hommage à son grand-père Timur, une grande mosquée (Gok Gombaz) et un mausolée pour ses descendants, ainsi que deux médressé à Boukhara et à Guijdouvan.

Bibliophile et passionné de poésie, il commandita lui aussi de nombreux manuscrits et ouvrages classiques de poésie persane (*Khamsa* de Nizami, *Shahnamé*, *Gulistan* de Saadi), ainsi que de nombreux livres sur l'astronomie. De la riche bibliothèque qu'il possédait, on n'a hélas pratiquement rien retrouvé qui date de manière certaine de cette époque, hormis le manuscrit, magnifiquement illustré que l'on peut encore aujourd'hui admirer, à la Bibliothèque Nationale de Paris (arabe 5036), une copie en arabe du «Livre des étoiles lixes» (*Suwar al-kawakib al-thabita*) d'Abdul-Rahman al-Sufi, datée de 1430. Soixante quatorze dessins en couleur représentent les constellations réalisées selon le goût timuride de l'époque, c'est-à-dire légèrement teinté d'influence chinoise, le bestiaire fantastique chinoise offrant aux artistes un champ illimité d'exploration.

Aimant vivre entouré de beaux objets et ayant une prédilection pour le jade, attribut impérial par excellence, symbole de souveraineté et de puissance, Ulug Beg commandita beaux objets comme cette jarre de jade blanc à l'anse couronnée d'une tête de dragon parvenue jusqu'à nous et actuellement à Lisbonne. Il reçut également en cadeau des Chinois de nombreux objets en jade. Rappelons que du temps d'Ulug Beg, des échanges d'ambassades avaient lieu très régulièrement avec la Chine qui exerça une influence certaine dans l'art, notamment dans le domaine de la céramique et celui de la miniature.

Ulug Beg n'était pas le seul à se passionner pour l'astronomie. Son cousin **Iskandar Sultan** – fils d'Omar Shaykh – partageait cette passion. Cet esprit original, ardent et subtil, mystique à ses heures, amoureux de la culture persane et poète, fit de Chiraz, pendant les brèves années durant lesquelles il régna sur le Fars, de 1409 à

1414, un très grand centre artistique qui produisit des manuscrits exceptionnels.

Il commandita de nombreux ouvrages, qui se caractérisent par leur petite taille et l'extrême raffinement de la calligraphie et du décor en marge des textes. Il avait su s'entourer de talentueux calligraphes et miniaturistes héritiers de la brillante tradition des Jalairides.¹ plusieurs de ces chef-d'oeuvres magnifiquement enluminés sont arrivés jusqu'à nous ; certains sont conservés à Londres, à la British Library et à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne qui possède deux Anthologies poétiques de la même date, 1410, qui est aussi la date d'un ouvrage d'astronomie se trouvant à Istanbul contenant une intéressante miniature représentant l'astronome Nasir al-Din Tusi et ses collaborateurs travaillant à l'observatoire de Maragha.

Nous avons choisi de parler plus en détail d'un ouvrage emblématique et représentatif du rôle qu'occupait alors l'astrologie à la cour des Timurides. Il s'agit d'une oeuvre comprenant des traités d'astronomie et d'astrologie incluant l'horoscope d'Iskandar réalisé à Chiraz en 1411 par Mahmud Ibn Yahya Ibn al Hassan al-Kashi (actuellement conservé à Londres à la Wellcome Foundation²) ; fait intéressant, il est probable que l'auteur de cet horoscope fut le grand-père du célèbre mathématicien et astronome Ghyath al-din Jamshid al-Kashi qui fut le plus proche collaborateur d'Ulugh Beg à l'observatoire de Samarkand. L'horoscope fut établi en 1411 – c'est-à-dire au moment où Iskandar, âgé de 27 ans, régnait depuis deux ans sur le Fars – à partir d'observations faites au moment précis de la naissance d'Iskandar, le lundi 25 Avril 1384 pour être précis (Dushanbah 3 Rabi 786). Il y est aussi fait mention du lieu de naissance, Uzgend, actuellement au Kirghistan. Sur un certain nombre de calculs et d'observations astronomiques qui sont ensuite interprétées. Les prévisions de l'astrologue sont plutôt favorable, puisqu'il prédit à Iskandar une bonne santé, une longue vie et la victoire au cours des guerres, mais il le prévient qu'il est l'objet d'une certaine hostilité émanant de personnes jalouses de son succès. Il ne croyait pas si bien dire : trois ans plus tard, Iskandar sera destitué par son oncle Shahrukh qui infligera à ce prince esthète un peu trop anticonformiste un cruel châtement.

L'intérêt exceptionnel de ce manuscrit réside dans la miniature double page qui décrit la position des cieux au moment précis de la naissance de ce prince timuride. Elle est d'une telle perfection artistique que l'on ressent une indicible émotion lorsque l'on a le bonheur de pouvoir la contempler et la regarder dans ses moindres détails, prenant conscience que l'on se trouve devant l'une des plus belles miniatures timurides.

Aux quatre angles des anges portent des couronnes d'or. Les douze maisons astrologiques, les planètes personnifiées et les signes du zodiaque s'inscrivent harmonieusement dans une composition circulaire se détachant sur un fond bleu lapis-lazuli parsemé d'étoiles d'or. Vénus située dans la troisième maison s'incarne dans une belle jeune fille jouant du luth, tandis que Mars dans la cinquième maison se présente sous

1 La dynastie des Jalairides qui régna sur le nord de l'Iran à la fin du XIVème siècle donna l'un des plus grands mécènes de l'art du livre Sultan Ahmad, qui arriva au pouvoir en 1382 à Tabriz. Les deux grands centres de production de manuscrits enluminés étaient Bagdad et Tabriz. Cette région fut conquise par Timur. Par la suite, certains artistes quittèrent les ateliers de Sultan Ahmad pour aller travailler pour Iskandar Sultan à Chiraz ; d'autres restèrent à Tabriz où Baysunghur les fit travailler lorsqu'il arriva comme gouverneur.

2 Je tiens à remercier chaleureusement le conservateur de la Wellcome Foundation, M. Conrad, qui m'a reçue avec une extrême gentillesse et m'a donné l'accès à ce document exceptionnel.

la forme d'un valeureux guerrier tenant un sabre dans une main, une tête décapitée dans l'autre. Volià une représentation conforme à l'esprit du conquérant Timur !

Ibrahim Sultan, (1394-1435), frère d'Ulug Beg, fut choisi par Shahrukh pour succéder à Iskandar Sultan comme gouverneur du Fars.

Il fut lui aussi un grand mécène mais aussi un artiste accompli : il réalisa lui-même des inscriptions pieuses dans deux médressés qu'il fonda à Chiraz (Dar al-Safa – Maison de la pureté et Dar al Aytam – Maison des orphelins) ainsi qu'à Persépolis et copia d'une fort belle écriture cinq exemplaires du Coran conservés à la bibliothèque de Topkapi Sarayi, au Metropolitan Museum of Art de New York, à Chiraz et à Mesched.

Son père ayant emmené à Hérat bon nombre des artistes et des scribes d'Iskandar Sultan au moment où il le chassa en 1414, Ibrahim Sultan essaya de maintenir un bon niveau artistique à Chiraz, cependant la qualité des manuscrits qui furent produits sous son patronage n'atteignirent pas le même niveau que ceux qui furent réalisés à l'époque où régnait son cousin.

A l'instar de son père Shahrukh¹ qui commandita des ouvrages historiographiques inscrivant l'histoire des Timurides dans le contexte général de l'histoire des Mongols et de l'Islam, Ibrahim Sultan commandita le *Zafarnama* de Sharaf al-Din Ali Yazdi, oeuvre panégyrique. Il dirigea lui-même ce travail, recherchant le témoignage de ceux qui avaient bien connu Timur, vérifiant les diverses versions pour finalement produire une oeuvre donnant une biographie idéalisée de son grand-père. Il est intéressant de noter que ce *Zafarnama* reprenait largement la version de Shami commanditée antérieurement (1404) par Timur. La généalogie présentée dans le *Zafarnama* de Yazdi ressemble aussi à celle qui se trouve dans une version abrégée de l'histoire écrite par Ulug Beg *Ulus-i-arba'ati* (Histoire de quatre nations). Il faut dire qu'Ulug Beg avait lui aussi le même souci et fit graver une inscription sur le cénotape en néphrite de son grand-père pour justifier la légitimité de Timur.

La copie la plus ancienne qui ait survécu du *Zafarnama* de Yazdi remontant à Ibrahim Sultan est datée de 1436,[Eleanor Sims, 1992] bien que le texte ait été terminé dès 1425.

Baysunghur (1397-1433), autre frère d'Ulug Beg, fut lui-même un excellent calligraphe comme en témoignent les nombreuses pages d'exercices écrites de sa main et conservées dans les albums de la bibliothèque de Topkapi Sarayi à Istanbul (H 2152). L'écriture *nastaliq*, fine et élégante, apparue à la fin du XIV^{ème} siècle était la plus appréciée dans les cours des princes timurides où les scribes étaient fort nombreux: Baysunghur à lui seul n'en employait pas moins de quarante.

Très amateur lui aussi de poésie persane, il commandita quelques ouvrages, un *Gulistan* de Saadi (1426-27, conservé à la Chester Beatty Library de Dublin, MS 119), *Humay et Humayun* de Khwaju Kirmani (1427-28), *Khalila wa Dimnah* et une Anthologie (1427), dont les illustrations sont d'une très grande beauté par la délicatesse des couleurs et l'harmonie des proportions.

La poésie occupait une grande place dans la vie de ces princes comme le montre

¹ Shahrukh commandita en 1426-27 un ouvrage généalogique Muizz al-Ansab (Le glorificateur des généalogies)

le récit de l'historien Daulatshah[Mir Daulatshah Samarkandi, 1989] qui raconte que Baysunghur et son frère Ulug Beg passaient des heures entières à comparer ligne par ligne les *Khamsa* de Nizami et d'Amir Khosrow-Dehlevi, cgacun ayant sa préférence.

Il exécuta aussi une inscription dédicatoire citant le Coran et des Hadiths à la grande mosquée de Mesched qu'avait fait édifier sa mère.

Ce prince raffiné et esthète mourut hélas assez jeune, victime de ce breuvage couleur rubis si chanté par les poètes.

CONCLUSION

On vient de voir à travers l'activité de tous ces princes Timurides qui vivaient au temps d'Ulug Beg que la culture Timuride avait atteint un très haut niveau dans les diverses provinces de l'empire.

Ulug Beg sut en plus se distinguer par ses qualités de savant qu'il développa au contact des meilleurs mathématiciens et astronomes de l'époque. Il rédigea avec son maître, Kadi Zade Rumi, le brillant mathématicien Ghyath al-Din Jamshid al Kâchi et Ali Kushchi les Tables astronomiques (*Zij-i Keuragoniy*), léguant un empire précieux comme peut l'être un empire d'étoiles. Après trente années de patientes observations, le souverain découvrit enfin la durée exacte de la rotation de la planète Saturne, mais il ignorait qu'il arrivait lui-même au terme de sa propre course : au moment même où il venait d'arracher au cosmos les secrets du cycle saturnien, la vie lui était arrachée par une main à la solde de son propre fils Abdul-Latif.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

1. Pour plus de détail sur cette copie du Zafarnama, se reporter à l'excellent article de Eleanor Sims «Ibrahim Sultan's illustrated Zafarnama of 1436 and its impact in the Muslim East» dans «Timurid Art and culture», Ed Brill, 1992 (pp.132-143).
2. Mir Daulatshah Samarkandi, Tadkirat al-shuara, A Century of Princes, Sources on Timurid history and Art, Cambridge, Mass.,1989.